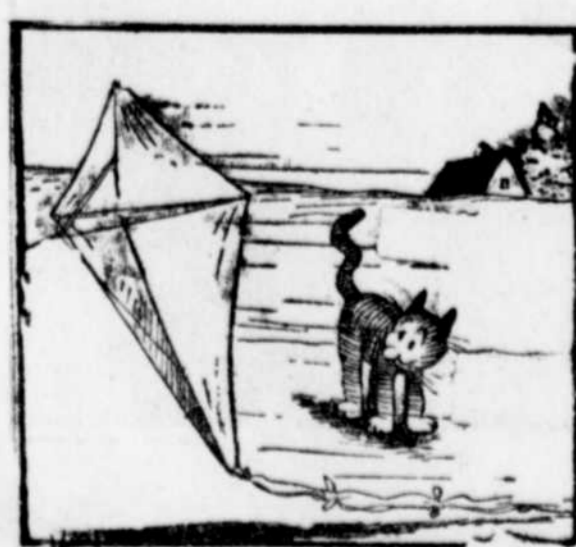


### LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



### Conte choisi

## LA TÊTE DE CIRE

Dans notre siècle prosaïque et brutal, on peut sourire des rêves. Mais chez certains de ceux-ci, le rêve prend parfois une forme si ardente qu'il est capable de vaincre les plus tenaces réalités. C'est mon cas. Je dois au rêve mon bonheur et, par surcroît, la fortune. Vous souriez? Je vais tout vous dire.

Je suis né dans un petit bourg normand où mon père était fonctionnaire. Tout enfant, je prenais peu de goût au travail. Je savais déjà, au contraire, savourer des joies imperceptibles aux autres, je connaissais la délectation épicurienne de la solitude. De la nature, j'aimais la douceur tiède du soleil, le jeu des ombres bleues autour des pommes, la paresse des promenades au long des sentiers reverdis par l'avril. Mes parents disaient de moi:—

—Anthime ne fera jamais rien. Il passe sa vie à bayer aux corneilles!

Cette prédiction peu encourageante ne changea pas mon humeur. Je continuai jusqu'à ma quinzième année à vivre d'une vie imaginaire, bien supérieure selon moi à la vie réelle. Le moindre objet tombant sous mes regards était un prétexte aux créations les plus fantaisistes de mon esprit. Dans un état continu d'exaltation cérébrale, un fait insignifiant décida de tout mon avenir.

Dans la rue principale du bourg, un coiffeur tenait boutique. Jamais je n'avais prêté attention à sa devanture ou s'alignaient quelques flacons d'odeur. Quelle ne fut pas ma stupeur d'apercevoir, un jour, dans cette vitrine, une tête de cire? Une magnifique chevelure blonde l'ourlait. Les yeux, très bleus et très grands, s'ouvraient comme des fenêtres pleines d'azur. La bouche souriait, carminée, sur la nacre pâle des dents. Le cou enfin, était long et flexible, les épaules blanches et grasses. Jamais je n'avais rien vu de tel. Il me semblait que cette femme de cire vivait réellement. Je sentis mon cœur battre avec une violence inaccoutumée et je m'enfuis, le rouge au front.

Bien entendu, je ne soufflai mot à personne de ma découverte. Mais, chaque jour, maintenant, je passais devant la boutique du coiffeur, je m'arrêtais longuement pour contempler cette tête si parfaite qui ressemblait à mes yeux mon idéal de beauté. Enfin... comment expliquer cela? Je l'aimais. Oui, mon cœur d'adolescent qui ne soupçonnait pas encore l'amour, mon cœur trop imaginaire et trop neuf découvrait pour la première fois l'infini d'un sentiment nouveau par l'entremise d'une effigie froide, immobile et mensongère.

Les mois, les années passèrent. J'eus vingt ans. La tête de cire pâlisait sous le temps et la poussière. Ses prunelles bleues étaient devenues grises, sa bouche presque violette, ses cheveux n'avaient plus d'éclat. Je gardais cependant pour elle une sympathie secrète que je ne m'expliquais pas.

L'été fut précoce cette année-là. Des vagues lourdes de chaleur roulaient sur les champs et sur les villes. Des Parisiens épris d'air pur virent s'installer chez nous. Je fus ravi de l'aubaine. N'allais-je pas trouver parmi eux des amis?

J'exposai mon désir à ma mère. Elle l'approuva et fit quelques visites. Un jour, mon père me chargea d'une commission chez l'un de ces nouveaux venus. On m'introduisit dans un salon. A cause du soleil, les volets étaient clos. Une ombre douce emplissait de mystère la pièce silencieuse et fraîche. J'attendais, une femme blanche et fine portait s'ouvrit, une voix très pure, une voix mélodieuse comme une source, murmura:—

—Mon père est absent aujourd'hui. Voulez-vous l'excuser? Si vous pouvez me dire ce qui vous amène, je ferai part de votre visite à ma silhouette blanche et fine qui se penche et pousse un volet. Une clarté brusque tomba sur elle. Je ne pus retenir un cri.

—Qu'y a-t-il? s'informa, curieuse, la jeune fille.

Je murmurai:—

—Rien! Une ressemblance!

—Vous ne m'avez pas encore rencontré dans le pays?

—Non, mademoiselle!

—Et vous trouvez que je ressemble?...

—Etourdimement, je répliquai:—

—A quelqu'un qui me fut très cher!

Par un phénomène exact et merveilleux, Mlle Simone Marlier évoquait la beauté blonde, rose et souriante de la tête de cire dont j'avais tant rêvé. C'étaient les mêmes cheveux en aureole, les mêmes yeux pleins d'azur, la même bouche ouverte comme une fleur sur la nacre pâle des dents. Mais plus encore qu'à la création, plus belle, plus troublante était à la création, plus belle, plus troublante de mon esprit. Et, pour mettre le comble à mon émoi, celle-ci possédait le mouvement, la ligne et la vie!

—Donnez-vous la peine de vous asseoir! fit-elle.

J'obéis. A regarder inlassablement Mlle Marlier, je n'avais pas l'impression de la voir pour la première fois, mais plutôt de la retrouver après une longue absence. Dans ma poitrine, mon cœur battait à toute volée, comme une cloche. Je répondais au hasard aux questions qu'on me posait, je ballottais, tel un enfant pris en faute.

Combien de temps cet enchantement dura-t-il? Je ne sais pas. Il me fallut un courage infini pour me lever, pour m'arracher à cette ambiance qui m'entraînait. A peine entendis-je les derniers mots:—

—Rentré chez moi, seul dans ma chambre, je me laissai tomber sur une chaise. Les paupières closes, je me mis à réfléchir.

Je n'en pouvais plus douter, un destin préconçu avait placé cette jeune fille sur ma route. Si, pendant mon adolescence, la tête de cire, froide et banale, d'un coiffeur m'avait servi à échauffer des rêves féériques, ce n'était pas en vain. Si mon cerveau avait créé une beauté idéale en dehors de qui nulle n'existait, c'est qu'un jour, cette beauté devait surgir et s'écrire pour moi, et pour moi seul. Enfin, puisque Simone Marlier ressemblait à elle tous mes desirs, tous mes songes fous, puisqu'elle était là, proche, accueillante et souriante, puisque mon cœur parlait pour la première fois, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de mon rêve?

Epouser Simone, à bien réfléchir, semblait impossible. Elle était riche, j'étais pauvre. Elle était fine, élégante et lettrée, je n'étais qu'un obscur provincial sans mérite. Bien des soupçons devaient, à Paris, lui faire la cour. Moi, je n'avais que mon amour et mon rêve.

Oui, mais ne vous ai-je pas dit tout à l'heure que le rêve parfois est une force, et combien plus ardente quand elle est soutenue par l'amour? Et moi, je voulais, je voulais à présent, violemment, comme un fou. Il fallut deux années pour vaincre Simone, mais je la vainquai.

... Oh! petite tête de cire, petite charmante et délicate, petite tête blonde où je retrouvais l'azur du ciel et les fleurs de la terre, comme je vous ai aimée!

J. SAINT-GILLES.

# LA VIE FÉMININE ET FAMILIALE

## Confidences

A TOUS

Les lecteurs de La Tribune ont déjà appris le succès remporté par Mlle Aline Charbonneau au concours littéraire organisé par la Commission du Troisième centenaire de Montréal. Le travail de Mlle Charbonneau lui a aussi mérité un prix spécial à la Journée d'Etude interecclésiales tenue à la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame à Montréal. J'ai le plaisir de continuer aujourd'hui la publication du travail de Mlle Charbonneau.

YETTE.

### LES ROLES DE TROIS HEROINES DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DE VILLE-MARIE.

(Suite de la semaine dernière, 4 juillet.)

L'expédition parvient à Québec, vers le milieu du mois d'août. Le vaisseau à bord duquel se trouve M. de Maisonneuve accoste cependant quelques jours après les autres, en raison d'un retard qu'il a subi en mer. Dans l'inter valle, Mlle Mance doit faire face à l'opposition du gouverneur de Québec, M. de Montmagny, et de ses partisans à la fondation d'un poste sur l'île de Montréal, lieu où rôdent les terribles Iroquois. Les plus affreuses descriptions des dangers qu'elle courrait dans son entreprise aussi téméraire, n'impressionnaient pas Jeanne Mance. Elle défend le projet de fondation sur l'île de Montréal; car elle sait que ses compagnons comme elle-même, ont reçu une mission providentielle à laquelle il ne faut pas se dérober. M. de Maisonneuve arrive enfin, pour lui prêter main forte. A M. de Montmagny qui lui offre de se fixer sur l'île d'Orléans, Maisonneuve fait cette admirable réponse: "Je suis venu pour exécuter non pour délibérer; tous les arbres de l'île de Montréal seraient-ils changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie". Devant une aussi mâle fermeté, M. de Montmagny cède toute instance et se rallie bientôt à la cause des braves pionniers de Ville-Marie. Ceux-ci toutefois, vu la saison avancée, n'ont pas le temps de s'établir sur l'île de Montréal avant la venue des grands froids. M. de Puiseaux qui habite en amont de Québec, met à leur disposition ses domaines de Sainte-Foy et de Saint-Michel, afin qu'ils y passent l'hiver en fabriquant des travaux de menuiserie et des barques nécessaires pour la future installation. Mlle Mance hiverne à Saint-Michel, donc à proximité de Billery, ce dont elle profite pour prendre un premier contact avec les sauvages.

Au mois de mai de 1642 M. de Maisonneuve voit enfin venue l'heure de se rendre à l'île de Montréal, pour y fonder Ville-Marie. Le dix-huit au matin, deux petits voiliers, et deux chaloupes abordent à l'île de Montréal. Il en débarque plusieurs Pères jésuites, Mme de la Peltrie, Mlle Mance, M. de Maisonneuve et sa recrue composée d'un certain nombre de personnes, hommes et femmes. L'on décide d'inaugurer Ville-Marie par la célébration de la sainte Messe. Mme de la Peltrie et Jeanne Mance dressent et parent l'autel. Quelques instants plus tard, à lieu un grand'messe qui groupe tous les arrivants. Au cours du Saint-Sacrement, le Père Vimont prend la parole: "Ce que vous voyez ici, dit-il, n'est qu'un grain de sénévé; mais il est jeté par des mains si pieuses, qu'il faut sans doute que le Ciel ait de grands desseins puisqu'il se sert de tels instruments pour son oeuvre. Oui, je ne doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie et ne s'étende de toute part". Durant tout ce jour, le Saint-Sacrement demeure exposé, pour que le Christ affirme son règne sur la terre de Ville-Marie. Le lendemain, tout en conservant une large part à la prière, l'on commence la construction d'un fort et de quelques demeures. Une chapelle en écorce s'élève aussi, en attendant qu'on puisse se remplacer par un sanctuaire en bois. Toute cette besogne s'exécute à l'infini des Iroquois qui pourtant, ne sont pas loin.

Plus généreuse et plus déterminée que jamais, Jeanne Mance se donne au travail qui la réclame; elle en accepte toutes les croix et toutes les angoisses. Quoique habituée à une existence facile, elle supporte vaillamment des conditions de vie pénibles, des privations de toutes sortes. En plus de remplir les fonctions d'infirmière et de sacristine, elle s'occupe partout où elle peut rendre service. Les colons bénéficient de sa bonté, de son dévouement, de son courage et de sa sagesse; pour eux, elle se montre une véritable mère.

Les premiers périls qui menacent la jeune colonie ne viennent pas des Iroquois, mais des inondations du Saint-Laurent. Devant la gravité de la situation, Maisonneuve fait un vœu et le fleuve redevient calme. Pour la réalisation de cette promesse, les défricheurs traquent un chemin parmi les broussailles, tandis que les menuisiers fabriquent une croix colossale. Au jour de l'Épiphanie 1643, M. de Maisonneuve charge sur ses épaules la lourde croix, suivi de la population, il s'engage dans le chemin nouvellement ouvert et se rend à pied, malgré la distance, au Mont-Royal qu'il gravit jusqu'au sommet. Là, il plante la majestueuse croix qui, de son site élevé, domine Ville-Marie et les alentours, dans un rayon étendu. Au pied de ce monument, l'on dresse un autel où les Pères jésuites célèbrent la messe durant laquelle ils distribuent la sainte Communion. A partir de ce jour, l'endroit devient un lieu de pèlerinage.

L'érection d'une croix gigantesque sur le Mont-Royal rend au Christ un hommage agréable pour lequel il a sauvé Ville-Marie des flots envahisseurs. Mais d'autre part, cet acte révèle aux sauvages ennemis aussi bien qu'alliés, l'existence d'une bourgeoisie française sur l'île de Montréal. Dans leur colère de constater l'établissement de ce nouveau poste près de leurs domaines, les barbares Iroquois se mettent à l'œuvre pour entreprendre la destruction. En vue d'atteindre cette fin, ils procèdent sans délai, à des attaques sournoises, fréquentes et acharnées. Pour Ville-Marie, commence une vie d'alarmes, mais aussi d'apostolat. Les sauvages amis viennent avec confiance au nouveau poste qu'on leur dit avoir instauré uniquement pour leur bien. Durant 1643, 70 à 80 d'entre eux reçoivent le Baptême.

Au mois d'août 1643, parvient à Ville-Marie l'heureuse nouvelle que M. et Mme d'Ailleboust sont en route amenant de France, un renfort pour la nouvelle bourgade. De crainte que les Iroquois ne leur ferment le chemin, M. de Maisonneuve prend avec lui des hommes pour aller au-devant des nouveaux venus. M. d'Ailleboust annonce à Mlle Mance, de nouvelles libéralités de la bienfaitrice anonyme, Mme de Bullion.

Aline CHARBONNEAU.

(A suivre la semaine prochaine, 18 juillet)

## Imprimés de partout

Ceux-ci qui s'inspirent de la Louisiane furent lancés dès l'an dernier aux Etats-Unis.



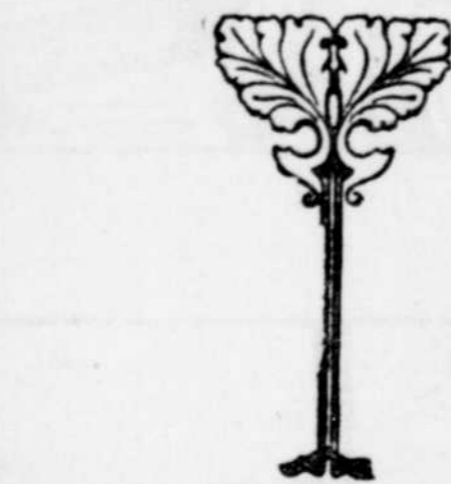
Les lis d'eau qui fleurissent à profusion dans les étangs de la Louisiane se retrouvent sur cette robe de jeu en piqué blanc. La jupe est circulaire et un large ruché qui contourne les épaules tient lieu de manches. Le dessinateur de ces tissus, Truman Bailey, a comme on le sait, dirigé ses explorations cette année, dans la province de Québec.



Une œuflette porte à grilling découverte quelque part en Louisiane a servi d'inspiration pour le piqué bleu, blanc et rouge avec lequel on a confectionné la petite robe chemisier, que porte la jeune fille, à droite. Sa compagne n'est pas moins à l'aise, elle est dans une robe en piqué blanc également mais à motifs de fleurs sauvages.



Ce deux-pièces en crêpe rose pâle et à motifs de petites fleurs noires n'est pas sans chic. Les boutons et le gros nœud de faille noire qui souligne la taille sont également noirs.



Pour l'heure du thé à la campagne ou dans quelque club fashionable, les deux élégantes de droite sont vêtues à ravir. La première a choisi une robe de jersey, jupe imprimée et corsage blanc, chemisier, tandis que sa compagne a choisi une robe dont les fleurs chinoises du tissu répètent celles qu'elle a piquées dans ses cheveux.



Des larges feuilles de pins prêtent leur fraîcheur aux deux robes portées à gauche par deux élégantes voyageuses. Les feuilles de l'une sont brunes sur fond blanc, les autres bleues sur du rose pâle. Le style des robes est fort simple, le tissu suffisant à donner tout le relief à l'ensemble.



*Page(s) manquante(s)  
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

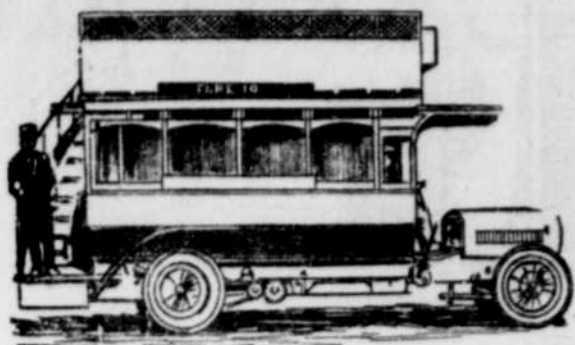
ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

# LE CINÉMATIQUE DE LA JEUNESSE

Choses curieuses - - - - par R.-J. Scott



Le premier autobus à gazoline de la Cinquième Avenue arriva de France, en 1906 — il n'était ni gracieux ni confortable — mais il était plus rapide que les chevaux!



Cette bécanne "Casse-cou" fabriquée avant 1860, à Barrington, Mass., est supposée être la première du genre en Amérique.



L'escarbot hercule est une unité aérienne blindée — inventée par la Nature.

## Mots pour rire

Un vieux monsieur d'aspect doux et vénérable s'était arrêté derrière un pêcheur. Par extraordinaire, celui-ci attrapait du poisson. Chaque fois, le monsieur semblait pénétrer quand le pêcheur retirait l'hameçon de la gueule du poisson. — Ne pensez-vous pas, dit-il, que la pêche est un sport cruel?

— Certain, s'écria le pêcheur : voilà trois fois que je suis piqué par une guêpe, je suis dévoré par les maringouins et j'ai attrapé un coup de soleil dans le cou. — J'ai été dévoré par les moustiques dans toutes les parties du monde, excepté en Belgique.

— Comment! il n'y en a pas? — Peut-être; mais je n'y suis pas allé.

### L'INONDATION

Mary a réussi à ouvrir le robinet de la cuisine et provoqua une inondation. Sa mère, occupée à l'autre bout de la pièce à haubler son petit frère, lui cria : — Viens ici, que je te donne une bonne fessée. Mary logqua et placide, lui répondit : — Oh ben! pour ça tu peux bien prendre la peine de te défrayer.

### EN CLASSE

Un étudiant, à un autre dans la classe. — Veux-tu te taire; je n'ai jamais entendu un fou aussi bête que toi. Le professeur entendant la querelle : — Messieurs, n'oubliez pas que je suis encore dans cette chambre.

### SOI-MÊME MONDAINE

Une grosse dame un peu bête, dans une soirée, chante avec force roulaude : — Si j'étais oiseau! Si j'avais des ailes! — Hé bien! dit un vieux monsieur agacé : si elle était oiseau, ce serait avec plaisir que je la ferais rôtir, pour qu'elle la ferme, au moins, et que je j'y mettrais du persil autour!

Le Sergent — Quelles sont les conditions pour qu'un soldat soit enterré avec les honneurs militaires? Un bleu. — C'est qu'il soit mort.

## LA MNEMOTECHNIE

Le mot mnémotechnie ou mnémotecnique signifie l'art d'aider la mémoire par des moyens artificiels.

Mes enfants, disait un jour un professeur à ses élèves, ne pourriez-vous pas me dire de quel pays était Jeanne d'Arc? — Tout le monde l'ignore? Eh bien! apprenez qu'elle était de Domrémy, près de Vaucouleurs. Mais comment feriez-vous, mémoires de livres, pour vous souvenir de ces deux mots? — Il faut premièrement vous rappeler le don, titre espagnol qui précède tous les noms nobles, comme par exemple don Quichotte; quant à Rémy, mes enfants, il vous sera facile de le graver dans votre mémoire en pensant à saint Rémi, archevêque de Reims, qui a sacré Clovis. Pour Vaucouleurs, cela est facile; pensez à une étable où il

ya des veaux tachetés de différentes couleurs. — Voyons maintenant si nous y sommes. Auguste, où est née Jeanne d'Arc? — Dans une étable près de Reims. — Comment? Vous ne vous souvenez pas qu'un archevêque a sacré un roi? Qui était cet archevêque? — Clovis. — Et le roi? — Don Quichotte. — Est-ce possible! A quelle occasion vous ai-je parlé de don Quichotte? — En parlant de veaux tachetés, monsieur. — Ah! dit le professeur découragé, je crois qu'il aurait mieux valu ne leur dire que les deux mots nécessaires, Domrémy et Vaucouleurs!

## UNE TRADUCTION AMUSANTE

Un professeur de collège avait donné à ses élèves une version dans laquelle se trouvait cette phrase bien simple : Caesar venit in Galliam summa diligentia (César vint dans la Gaule en toute diligence).

En lisant les devoirs, on trouva la phrase ainsi traduite par un élève : César, ayant la gale, vint sur le sommet de la diligence.

## UN INCOMPRIS

Un gamin de Paris comparaisait devant la police correctionnelle sous une accusation de vagabondage. Le père reprochait à son fils de ne demeurer dans aucune des maisons où il l'avait mis en apprentissage.

— Vous entendez ce que dit votre père, que vous ne voulez pas travailler et que vous êtes un mauvais sujet? dit le président. — C'est pas ma faute, c'est mes patrons qui me renvoient. — Quel est votre état? — Pâtisseries. — Pour quel motif vous a-t-on renvoyé? — Parce que je mangeais l'ouvrage.

## Il n'était pas brillant

Le fils d'un intendant s'était présenté à un examen. Son tour arriva, pour toute question, il reçoit celle-ci : Sem Cham et Japhet, enfants de Noé, de qui étaient-ils fils? — Le jeune homme ne peut répondre. Son père, apprenant l'embarras de son rejeton, lui dit : "Comment, imbécile, Messieurs Jean, Pierre et Maurice, enfants de notre gouverneur, de qui sont-ils fils?" — Parbleu, de notre gouver-

neur! dit le garçon émerveillé. — Eh bien! soit que tu es, pour l'autre question c'est la même chose.

Le candidat retourna donc vers l'examineur qui lui demanda de nouveau : Sem Cham et Japhet, enfants de Noé, de qui étaient-ils fils? — Monsieur, c'est bien facile, reprit l'innocent, ils étaient le fils de notre gouverneur.

## Des appuis-livres

Deux vieux fers à repasser peuvent facilement être changés en appuis-livres en peu de temps et avec un peu de travail. D'abord, donnez-leur une couche de peinture blanche que vous laissez très bien sécher. Puis choisissez la couleur qui s'harmonisera le mieux avec la chambre dans laquelle vous les

couleurs. Mettez-les près des livres et jugez de l'effet qu'ils produisent. Si vous voulez des appuis-livres particulièrement soignés, dessinez une fleur, une scène, une tête — et mettez-les debout sur le bout, le dessous bien en vue.

Une excellente idée est de peindre les fers en blanc et de tracer une silhouette à la peinture rouge, ou encore en noir et la silhouette blanche. N'importe lequel de ces finis donne un excellent résultat et vaut la peine d'être exécuté.

Vous pouvez aussi peindre un fer à repasser de couleur brillante et vous en servir pour tenir la porte en place — il est assez lourd et de forme tout à fait convenable pour cet usage.

L'espérance est semblable à la fanfare guerrière : elle mène au combat et divinisé le danger.

A. DE MUSSET.

Ce n'est rien de plus que de m'être utile à personne. (Descartes).

Voilà, vous connaissez un homme? Revêtez-le d'une grande puissance. (Pittacus).

## LES CYGNES SAUVAGES de H. C. Andersen.



La pauvre petite Elisa était dans la chambre du paysan et s'amusaît avec une feuille verte, elle n'avait pas d'autre jouet; elle piqua un trou dans la feuille et regarda le soleil à travers, et elle crut voir les yeux clairs de ses frères, et chaque fois que les rayons chauds du soleil caressaient ses joues, cela lui rappelait leurs baisers.



Les jours monotones se succédaient. Quand le vent soufflait à travers la hale de rosiers devant la maison, il murmurait aux roses : — Qui peut être plus beau que vous dans le monde? mais les roses secouaient la tête et répondaient : — Elisa est la plus belle! — Et quand la vieille paysanne, le dimanche, était assise à sa porte, lisant dans son psautier, le vent tournait les pages en disant : — Certes, personne ne peut être plus pieux que toi! — Elisa est encore plus pieuse; répondait le psautier, et c'était la pure vérité.



Lorsqu'Elisa eut quinze ans, on la ramena au palais; et quand la reine vit comme elle était belle, sa haine contre la pauvre enfant s'accrut encore; elle aurait bien voulu la transformer en cygne comme ses frères, mais elle n'osa pas encore, car le roi avait dit qu'il voulait voir sa fille.

## SCENE DE VIE COURANTE



## Une couche-chaude

Une couche-chaude pour les plantes délicates coûte une bagatelle et rend de grands services au jardinier. Servez-vous de bois d'un pouce d'épaisseur pour les quatre côtés. Procurez-vous une planche de 12

planches du côté doivent être de la longueur des vitres plus deux pouces. Sciez-les de 12 pouces de haut jusqu'à huit du bas de manière à leur donner la chute nécessaire. Faites une très simple boîte de quatre planches tel qu'illustré. Clouez une barre de deux pouces tout autour de la boîte à l'intérieur, à un pouce du haut. Ces barres serviront à empêcher les vitres de tomber à l'intérieur. Clouez une barre de quatre pouces au centre du dessus. Puis au-dessous mettez une planche de six pouces et clouez les deux ensemble. Maintenant, vous avez un support d'un pouce tout le tour pour supporter les vitres.

Le jardinier est le juge de la grandeur de la couche-chaude dont il a besoin. Il y plantera les graines des plantes les plus délicates — celles qui doivent être protégées contre la gelée. Vous pourrez aussi vous en servir pour vous rendre compte de la fermeté de graines en les y tenant entre deux linges humides.



Le châssis repose sur la barre clouée à l'intérieur.

## Essayez de battre vos propres records si vous voulez devenir un bon athlète

Je ne sais pas si j'éprouve plus de plaisir à battre mes propres records ou ceux d'un autre, disant un sportif. Dans l'un ou l'autre cas, je suis parfois le gagnant et parfois le perdant. C'est une question de points.

Les Grecs avaient une série de compétitions qu'ils appelaient "decaathlon", qui veut dire dix. Nous nous servons encore de ce terme. Ce sont dix exercices de culture physique particuliers qui vous permettent de juger de vos capacités et de vos points faibles. Ils couvrent toutes les capacités physiques où l'âge, le poids et la taille n'ont rien à voir. Vous les exécutez dans l'ordre que vous voulez, revenant aux mêmes aussi souvent que vous le désirez.

Plus vous les faites, plus vous acquérez de souplesse. A mesure que vous devenez plus habile vous battez vos propres records, mais si vous vous permettez une marche descendante au lieu d'une marche ascendante, vous êtes fini.

### Intéressant pour les Clubs athlétiques

Le "decaathlon" est particulièrement intéressant pour les clubs athlétiques parce qu'il peut servir aux individus ou être organisé en concours entre plusieurs membres.



Battez votre propre record à la course ou au baseball en vous efforçant d'augmenter votre habileté.

Le service de tennis

1. Couchez-vous sur le plancher, levez la poitrine et les hanches en même temps. Comptez le nombre de fois.
2. Saut en distance. Mesures du point de départ.
3. Saut en hauteur. Suivez les règles ordinaires. Vous pouvez installer ce qui est nécessaire dans votre cour.
4. Etendu sur le dos. Asseyez-vous et touchez vos oreilles.
5. Service de tennis. Servez dix fois.
6. Pliez les genoux. Le droit et la gauche chacun leur tour. Marquez vos points avant de tomber.
7. La course aux patates. Mettez des patates à 10, 20, 30 et 40 pieds du but. Allez chercher la première patate et revenez au but avec, laissez-la et répétez le même manège jusqu'à ce qu'elles soient toutes revenues au but.
8. Saut en distance à la course.
9. Faire le crapaud. Fliez vos genoux dans vos coudes et laissez porter tout le poids du corps sur vos mains. Tenez compte du temps que vous pouvez tenir.
10. Lancez la balle de baseball. Tenez compte de la distance.

Vous pouvez substituer d'autres exercices à ceux que nous venons de mentionner. Mais souvenez-vous que vous deviendrez un bon athlète si vous faites des progrès sur toute la ligne et non seulement dans un ou deux exercices. Ce n'est pas celui qui brille dans un seul jeu qui est un athlète, mais celui qui s'améliore sur tous les points, se préoccupe surtout de faire disparaître ses points faibles et dont les progrès constants menent en record parient par eux-mêmes.



Pierre Legris, notre héros, a été porté à bord du navire "Le Chien hurlant" navire pirate dont le capitaine Safran est.

Sers-moi bien et tu auras ta part du butin.

Pierre Legris est en mer. Il a été transporté à bord du navire pirate dont Safran est le capitaine.

Les pirates attaquent.

Et quand je pense que je devrais voir la mer!

Navire à bord! C'est une barque!

Le navire des hommes tombe entre leurs mains et c'est un nouveau butin pour le pirate de la mer.

DES PERLES

ET UNE FEMME!

La semaine prochaine : PIERRE EN SCENE

# Courrier de Pipendor

NOTRE DEVISE:—

"Gardons notre foi et notre langue toujours".

**FROU-FROU** — Victoire a en effet fait honneur à son nom en remportant la palme au dernier concours de géographie. Elle a travaillé bien fort et la félicité. Tous mes cinéastes ont travaillé avec beaucoup d'ardeur et d'enthousiasme, mais que voulez-vous tous ne peuvent arriver premier. La lutte est serrée et il arrive que celle ou celui qui se classe premier à un concours arrive quatrième ou cinquième au concours suivant. Cela dépend des aptitudes de chacun pour telle ou telle matière. Puisque vous êtes un peu en retard dans vos études à cause de votre santé, il est sage d'adhérer au Courrier des cinéastes. Par le truchement de ce courrier, vous aurez l'occasion de vous perfectionner en orthographe, en composition, et sur un sujet particulier. Cette fois-ci, je suis décidé que ce soit de l'histoire du Canada. Dès que le concours sera organisé, je créditerai les points à Victoire pour vous avoir présentée.

**LOUISE** — Hum! Si vous ne savez plus écrire une lettre au vieil ami Pip, moi je suis à peine capable de les lire vu leur rareté. Votre écriture a quelque peu changé entre-temps et si les doctes vous tremblaient un tantinet, il n'y paraît pas du tout. Dans les familles nombreuses, le va et vient est presque perpétuel; c'est gai et la maman est toujours heureuse du retour de ses enfants. Si vous désirez que la photo de votre grand frère, qui est aviateur, soit publiée dans La Tribune, vous pouvez m'adresser en ayant bien soin d'inscrire son nom au verso en mentionnant l'école où il suit son cours d'aviateur et le nom et le prénom de vos parents. La photographie vous sera retournée dès qu'on en aura fait un cliché à la photogravure. Le docteur Compagny, de Montréal, a prononcé une très intéressante conférence au Jardin botanique de Montréal, sur la fièvre des foies et les moyens à prendre pour l'enrayer. Il faudrait d'abord détruire la plante appelée "verge d'or" qui pousse un peu partout dans nos campagnes et qui contribue fortement à causer le rhume des foies. Il y a aussi d'autres plantes et des arbres et aussi certains animaux tels que les chiens, les chats et les oiseaux, qui causent l'asthme et la fièvre des foies. Cherchez à découvrir quelle plante vous affecte ainsi.

**CROIX-ROUGE** — C'est vraiment plaisant de ramasser des belles fraises quand il y en a beaucoup; mais certes, comme vous le dites, c'est encore plus plaisant de les manger. Votre ami Pip aimerait bien à participer à la cueillette mais son devoir l'appelle à d'autres occupations. Vous jouissez de vos vacances déjà, moi, j'ai bien hâte de prendre les miennes. Vous avez un très intéressant programme de vacances. Avec sagesse, vous mêlez l'utile à l'agréable. C'est ainsi que l'on peut bien rendre service tout en aidant ses bons parents. Je vous félicite de votre bon cœur. Je ne doute pas que le Bon Dieu bénisse tous vos projets et vous accorde encore plus de bonheur que vous en espérez. Votre maman doit se trouver heureuse de vous avoir auprès d'elle dans ces temps chauds, l'aide que vous lui apportez doit la soulager grandement dans son travail quotidien. Si vous venez à Sherbrooke, rendez-vous me voir, votre visite me fera bien plaisir. Au revoir.

**OISEAU BLEU** — Bienvenue à la nouvelle cinéaste. Vos diplômes et votre magnifique succès font foi de vos brillantes qualités, de vos beaux talents et sans doute aussi de votre bel esprit de travail. Avec tout cela, vous êtes aguerrie pour faire votre chemin dans la vie. Je ne doute pas que vous ne réussiez, car le courage mène à tout. L'ami Pip est toujours heureux lorsque de nouveaux cinéastes se joignent au groupe des anciens pour lui faire parvenir leur correspondance assidue. Au plaisir de vous relire bientôt, Bonjour.

L'AMI PIP.

## LETRE D'UN JEUNE ETUDIANT A UN AMI

Stanstead, le 25 mars 1942.

Monsieur Raoul Sévigny,  
78 rue Laurier,  
Sherbrooke, Province de Québec.

Cher ami,

Quelque chose de singulier se passe dans mon esprit en ce beau jour, où les oiseaux, venant du sud, commencent à arriver en chantant le gai printemps.

Je commence aujourd'hui, les examens du Certificat de neuvième année; c'est pourquoi, la joie mêlée à l'inquiétude, me fait paraître tout chose dans un intérêt, pour ainsi dire, original.

Je ne sais quoi, peut-être l'allégresse atteinte par la bonne pensée de passer un brevet; peut-être l'inquiétude, qui provient de la crainte de rater certains concours.

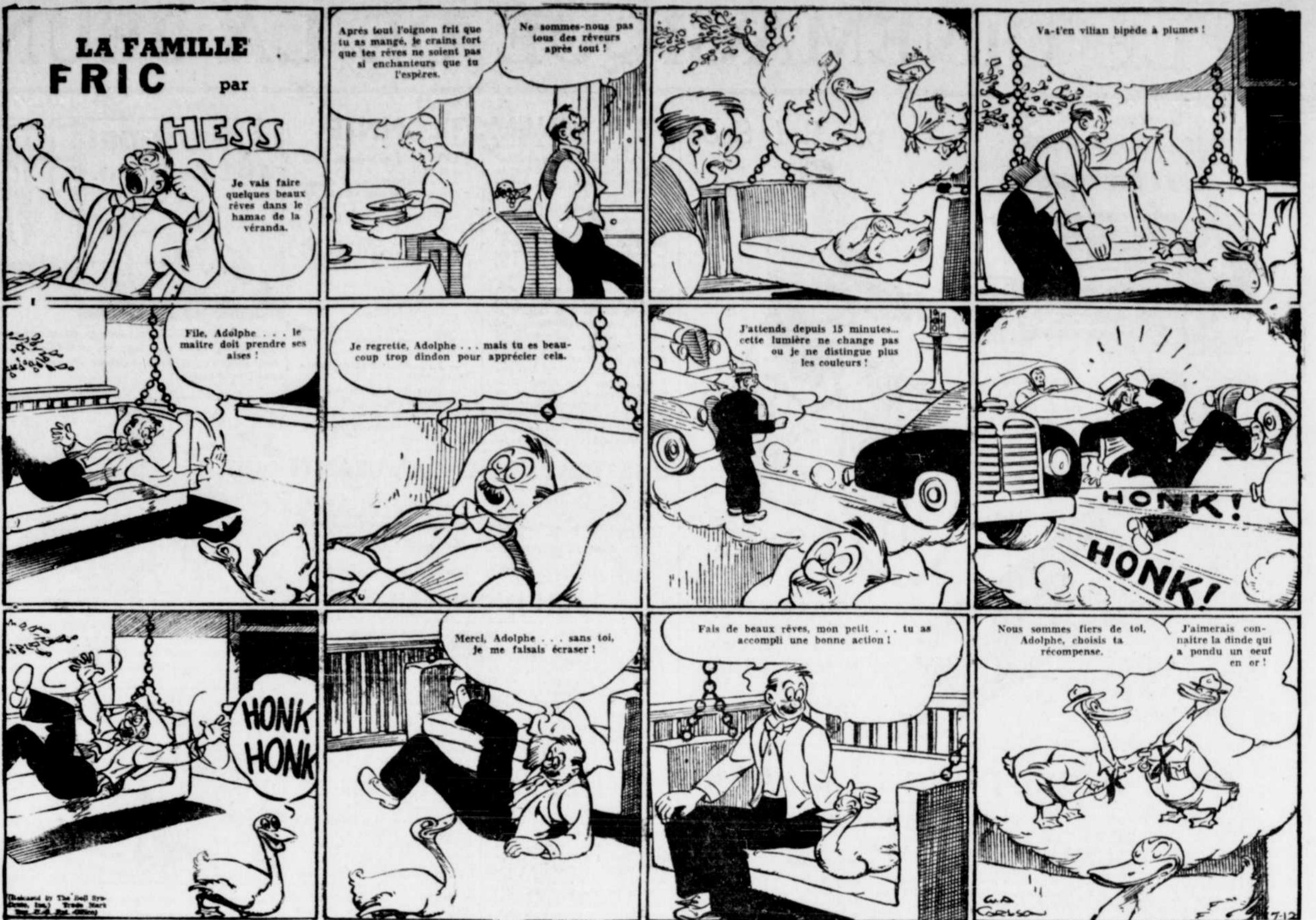
Ne t'en fais pas, j'ai confiance et je ferai de mon mieux. J'espère que tu aimeras avoir une idée de la classe où se passe ces épreuves. C'est une pièce dont les murs sont peints de couleur crème; elle est située sur le côté nord de l'école, et est éclairée par six grandes fenêtres. Le pupitre du directeur nous fait face ainsi que les tableaux noirs. Le crucifix est suspendu au-dessus du pupitre; sur les murs on voit des cartes géographiques et le calendrier se déploie très bien à nos yeux.

Les candidats sont nombreux dans cette grande salle; monsieur le curé surveille et dirige. Avec son amabilité irréprochable et sa grande intelligence, il nous encourage à bien faire; c'est lui qui distribue les questions.

Oh! mais, j'oubliais de te dire que cette pièce se trouve dans l'Académie du Sacré-Coeur du prospère village de Stanstead.

Reçois les meilleures amitiés de ton ami,

Joan FAUTEUX, Stanstead.



## LE CHEVALIER ROUGE

PAR TRED HARMAN

Cinq malfaiteurs s'attaquent au ranch de Thérèse et ont forcé le Chevalier Rouge, Petit Castor et Thérèse à retrahir à l'intérieur pour se défendre.



Les choses drôles de la vie

par Mac Arthur

